

Comment vivre aux côtés d'un proche sous addictions ?

Entre colère, inquiétude et désespoir, l'entourage peine souvent à trouver sa place et tenir son rôle face à un de ses membres pris dans l'enfer de la toxicomanie.

Article réservé aux abonnés



D.R.



Cheffe adjointe du service Société

Par **[Sandra Durieux \(/15229/dpi-authors/sandra-durieux\)](#)**

Publié le 1/09/2023 à 18:05 | Temps de lecture: 3 min

Lors de la dernière rechute de mon fils, j'étais profondément en colère et j'avais presque perdu espoir. » Voilà dix ans maintenant que Martine, une habitante de Bruxelles, est confrontée à la toxicomanie de son fils. « Il a commencé à prendre de la cocaïne autour de ses 35 ans, à la naissance de sa fille », confie-t-elle. « La drogue circulait dans son entourage, de manière récréative et festive sauf que lui, il est tombé dedans comme on dit. Mon fils a toujours eu un profil à risque en termes d'addiction. A ses 18 ans, nous avons dû avec son père, prendre des mesures pour le faire décrocher du haschich qu'il fumait en permanence. Mais il a fini par arrêter et il a entamé sa vie amoureuse et professionnelle. Il gagnait très bien sa vie et tout allait bien jusqu'à ce que la drogue transforme notre vie et la sienne en cauchemar. » Absence, perte du travail, séparation... le fils de Martine perd complètement pied, emmenant ses parents dans la tourmente. « Il volait tout ce qu'il pouvait chez son père et il allait les porter chez Cash Converters. Quand on remarquait quelque chose, il nous inventait qu'il avait prêté l'outil à un pote et il allait le récupérer pour nous le rendre avant de prendre autre chose. Son père a fait le compte : il a volé près de 10.000 euros d'objets en tous genres, du taille-haie à la tondeuse et divers appareils audio. »

Malgré l'angoisse permanente, Martine et son ex-mari n'ont jamais tourné le dos à leur fils. « On se pose mille questions : est-ce qu'on doit lui donner de l'argent ? L'héberger ? Est-ce que cela ne le conforte pas dans sa dépendance ? Qu'est-ce

qu'on a fait de mal pour en arriver là ? A part un soutien psychologique, on se sent très démunis et très seuls en tant que parents face à cette situation dont on ne parle évidemment pas avec le premier venu. » La maman dit avoir tout essayé : des cris aux menaces en passant par la culpabilisation. « Mais au final, ce qui fonctionne le mieux, c'est la bienveillance et le fait d'être là », confie-t-elle. « Bien des fois j'ai eu envie de le secouer, de hurler, notamment quand il négligeait sa petite fille, mais je m'oblige maintenant à retenir ma colère, à continuer à lui parler gentiment et même à lui faire un peu confiance. Et j'ai l'impression d'obtenir enfin des résultats. Malgré deux brèves rechutes, mon fils est abstinent depuis maintenant 18 mois. Il a retrouvé un travail, une compagne et s'occupe à nouveau de sa fille convenablement. Toute sa vie, il aura cette fragilité mais j'ai espoir qu'il puisse s'en sortir. »

Ne pas les laisser sombrer

Le cheminement très personnel de cette maman face à l'addiction est celui de bon nombre de parents qui tentent de trouver de l'aide auprès d'institutions comme le centre médical Enaden qui prend en charge les personnes sous addictions et leur famille. « Il n'y a pas de recette miracle ni un guide de bonne pratique à offrir aux familles qui font face à des problèmes d'addictions d'un proche, qu'il s'agisse de drogue, d'alcool ou même comportementales », explique Nadine Page, coordinatrice de l'unité de consultation du centre. « Car chaque situation familiale, chaque personne, chaque addiction est différente et il n'y a pas une voie unique pour s'en sortir. Parfois, la relation avec la famille s'est tellement détériorée qu'un éloignement est nécessaire le temps que la personne retrouve le cours de sa vie. Quand l'entourage nous consulte, parfois même sans l'utilisateur qui a coupé les ponts ou refuse cette prise en charge, notre rôle est de les aider à construire un lien, quel qu'il soit, avec leur proche et rétablir une forme de contact, pas à pas par de petites solutions. Car oui, la famille, c'est un peu le dernier filet que l'on a avant de décrocher complètement de la société. L'idée répandue qu'il vaut mieux parfois laisser une personne sombrer et qu'une fois qu'elle aura atteint le fond de la piscine, elle finira par remonter d'elle-même, est à mon avis une erreur. Une personne sous addictions doit être prise en charge de manière holistique, pas uniquement sous l'angle du traitement médicamenteux ou psychologique. Sa place dans la société, dans la famille est évidemment aussi un point qu'il faut prendre en compte. »

De par son expérience dans l'accompagnement des personnes toxicomanes à Bruxelles, le docteur Lawrence Cuvelier sait combien le rôle de l'entourage est complexe. « Parfois, il est la source de la fragilité de l'utilisateur qui doit alors s'en

défaire du moins un moment, car généralement, la reconstruction passe par une forme de réconciliation, d'apaisement familial. Face à l'addiction d'un proche, l'entourage doit d'abord et avant tout se faire aider psychologiquement pour pouvoir faire face aux montagnes russes émotionnelles que suppose cette vie-là. La rechute d'un proche abstinent est par exemple un moment de profond désespoir dont il faut pouvoir se sortir pour reprendre la bataille. Mais heureusement nous avons aussi des espoirs à offrir, des personnes que l'on pensait complètement perdues et qui finissent par se relever. C'est aussi à cela qu'il faut se raccrocher. »

L'espoir, Martine ne l'a jamais perdu. « Je suis convaincue qu'un jour mon fils guérira », confie-t-elle. « Je ne suis pas naïve, je sais qu'on reste aux prises avec l'addiction toute sa vie et que la guérison signifie l'abstinence et donc de ne pas succomber à la tentation. Aux Narcotiques Anonymes, mon fils côtoie une personne abstinent depuis 17 ans. Il me répète que c'est possible. J'y crois aussi, au plus profond de moi. »